

1964-2004

Quarante ans

pour un

# autre monde



## Oxfam en Belgique :

- une histoire
- un mouvement
- un combat



**Oxfam**  
Solidarité

Un autre monde.  
Justement!

1964-2004

Quarante ans

# pour un autre monde

Cette brochure n'est pas une publication scientifique sur l'histoire d'Oxfam en Belgique. Le fil de cette histoire est basé sur l'implication et les souvenirs d'individus et sur des documents et archives. Par le biais de cette publication, nous voulons surtout rendre hommage et remercier les nombreuses personnes qui ont contribué par mille gestes modestes et grands à construire **Oxfam** : un large mouvement pour un autre monde, qui a su se faire respecter en Belgique et dans des dizaines de pays du tiers monde.

"**Quarante ans pour un autre monde**" a pu être réalisé grâce à la collaboration de nombreuses personnes. Coordination : Erik Todts. Couverture et photos pages 14, 16, 17, 19, 20, 21 : Tineke Dhaese. Mise en page : José Mangano.

Edité par :

**Oxfam-Solidarité asbl,**

**Bruxelles, 31 mars 2004.**

Imprimé à 6.000 exemplaires.

Ne peut être vendu.

Reproductions ou citations autorisées avec mention de la source.

Editeur responsable :

Stefaan Declercq, rue des Quatre Vents, 60 - 1080 Bruxelles.

"Dans le Sud, nous ne savons pas quelle est l'origine du nom Oxfam, mais nous connaissons et sentons la solidarité qu'il respire. Nous vous souhaitons de nombreuses années de travail fructueux, dans l'espoir de pouvoir le fêter dans des circonstances meilleures, avec moins d'inégalités."

**Rafael Alegria, Secrétaire de Via Campesina (Honduras)**

"Lors de la mise en place d'un programme, nous devons communiquer à nos partenaires l'argent nécessaire, le nombre d'hectares, etc. C'est ce que veulent entendre les ONG car elles dépendent de cofinanceurs qui exigent ce genre de données. Mais si nous déposons sur la table un programme pour renforcer notre indépendance au niveau des semences, les ONG et les cofinanceurs sont tout à coup moins enthousiastes.

Pour Oxfam, cela n'a jamais posé de problème car nous partageons la même philosophie indépendante. Oxfam nous a toujours fortement aidés à réfléchir sur ces questions. C'est une interaction importante pour nous. Nous avons mis ensemble en place un important programme d'évaluation dans la province de Nampula. Nampula est un véritable laboratoire pour le mouvement alternatif au Mozambique. Nous recevons beaucoup de visiteurs désireux de voir comment nous collaborons avec les paysans locaux. Nous y avons développé un programme de semences et d'engrais permettant de renforcer l'indépendance des paysans."

**Ossemane Ismael, président d'UNAC (Mozambique)**

"Oxfam une organisation qui lutte contre les déséquilibres dans le monde de manière différente des autres ONG, par l'appui aux paysans et petits producteurs, tout en s'attaquant aux puissances et institutions qui les exploitent et en s'inscrivant dans le long terme. Le commerce équitable, les vêtements de seconde main ou encore le bénévolat sont autant d'actions concrètes et tangibles qui créent un lien direct, humain et chaleureux avec le citoyen."

**Témoignage des sympathisants Oxfam, décembre 2003**

# 1964-2004 : Quarante ans pour un autre monde

## Oxfam en Belgique :

- une histoire • un mouvement • un combat



*Antoine Allard à la côte avec de jeunes bénévoles Oxfam.*

## Unique en son genre

Décembre 2003, un bureau d'études<sup>1</sup> interroge des citoyens sur leur rapport avec les objectifs sociaux des ONG en Belgique. Oxfam est spontanément mentionnée comme *“une organisation qui travaille au déséquilibre dans le monde de manière différente des autres ONG, par l'appui aux paysans et petits producteurs, tout en s'attaquant aux puissances et institutions qui les exploitent et s'inscrivant dans le long terme. Le commerce équitable, les vêtements de seconde main ou encore le bénévolat sont autant d'actions concrètes et tangibles, qui créent un lien direct, humain et chaleureux avec le citoyen.”* Ses sympathisants et donateurs sont sceptiques par rapport à la mondialisation et se réjouissent de faire partie, aux côtés d'Oxfam, d'un mouvement contemporain altermondialiste.

Seuls les initiés savent que ce mouvement se compose de trois associations distinctes (**Oxfam-Solidarité, Oxfam-Wereldwinkels et Magasins du monde-Oxfam**) et de deux démarches complémentaires (ONG de coopération au développement et mouvement de commerce équitable) écloses au sein d'Oxfam-Belgique dans les années septante. Pour le public, fort heureusement, les choses sont plus simples : **“Oxfam est une organisation unique en son genre, avec une identité et une vision fortes”**, que l'on rencontre à toutes les manifestations pour la paix, de Seattle à Porto Alegre, à travers des appels humanitaires à la télévision, pendant les festivals d'été, dans des magasins de quasi toutes les communes du pays, sur les étagères des supermarchés...

Le poids d'Oxfam en Belgique en ce début 2004 est d'ailleurs loin d'être négligeable : les trois associations comptent plus de 380 salariés (d'une trentaine de nationalités), entre 8 et 10.000 bénévoles et 300 magasins. L'addition des trois budgets approche les 40 millions d'euros, disponibles pour la solidarité avec des centaines d'organisations locales en Amérique latine, Asie, Afrique et au Moyen-Orient. Le mouvement couvre la totalité du territoire belge et s'est imposé comme un partenaire incontournable au niveau fédéral.



## Les fondements

A première vue (mais à première vue seulement), nous sommes loin du **17 septembre 1964**, lorsque quelques ami(e)s du Comte de Robiano et du Baron Allard s'inspirent d'une rencontre avec Oxfam UK (Royaume Uni), lors d'un voyage au Rwanda, pour **créer Oxfam-Belgique**.

La page de la colonisation est officiellement tournée dans la majorité des pays, après une période de fortes tensions internationales et de luttes pour obtenir l'indépendance nationale. A ce moment, le débat se déplace déjà pour opposer, d'un côté, ceux qui pensent que le modèle de développement économique du Nord peut être exporté vers le Sud, à condition d'y mettre les fonds, d'assurer une formation et de contrôler la démographie; et de l'autre, ceux qui dénoncent les causes d'exploitation et d'injustice qui empêchent structurellement tout rattrapage du Nord par le Sud. Les fondateurs d'Oxfam sont avant tout motivés et révoltés par la pauvreté et la faim. Comme le disait Antoine Allard (1907-1981), ce fils de banquier en rupture avec sa famille, cet artiste, ce 'baron rouge' qui accompagnait la reine Elisabeth à Moscou et à Pékin : *“Mon but n'est certainement pas de contribuer à la révolution mondiale ni à la lutte des classes ni à un coup d'état par l'un ou l'autre régime. Mon but est de mettre la guerre hors la loi, d'offrir aux peuples la possibilité de se nourrir convenablement, de les aider à se relever et à vivre heureux”*.

●●● →

<sup>1</sup> Etude qualitative de diagnostic. Le comportement des Belges par rapport aux ONG, une évolution. Censydiam, janvier 2004.



Antoine Allard, auto-portrait, 1972.

### Antoine Allard et la conférence de Knokke

Antoine et Elena Allard possédaient une villa à Knokke-Westkapelle. Fin des années 40, Antoine y anime un mouvement "STOP WAR". Le 2 avril 1954, il organise une conférence littéraire dans l'hôtel La Réserve, dont la liste des invités a de quoi surprendre : l'écrivain allemand Bertolt Brecht ; Elsa Triolet, épouse de l'intellectuel français Louis Aragon ; le philosophe français Jean-Paul Sartre ; Carlo Levi, artiste et auteur ("Le Christ s'est arrêté à Eboli") ; Aloïs Gerlo, résistant, professeur et premier recteur de la VUB (1969) qui démissionnera du parti communiste belge en 1956 ; Mark Braet, jeune philosophe brugeois ; le poète belge Georges Norge,...



Elena et Antoine, photographiés par leur fille Astrid.

### Rebelle par amour

Antoine Allard est né en 1907. Dès l'âge de dix ans, il réalise de nombreux dessins et caricatures. Il fuit l'université, où il était envoyé pour devenir économiste, et est autorisé enfin en 1929 à étudier la peinture à Munich. Sa vie entière sera rythmée par des (grands) voyages sur tous les continents. En mai 1935 il épouse Elena Schott, ancienne championne olympique de ski alpin d'origine italienne, et part avec elle en voyage de noces en Palestine. Une fille, Astrid, naîtra de leur union en 1936.

En 1940 il devient ambulancier, d'abord dans l'armée française et ensuite à plusieurs endroits en Afrique. Ces expériences vont le marquer à jamais. A partir de ce moment, il se consacrera particulièrement à la cause de la paix dans le monde, au sein de diverses organisations internationales, par des conférences et des voyages ou encore par la création d'une zone démilitarisée de plusieurs communes du littoral belge. Il y accueillera des objecteurs de conscience et des déserteurs américains du Vietnam.

Entre-temps, Antoine Allard continue à dessiner et à peindre et noue des contacts avec la reine Elisabeth, qu'il accompagne en voyage en 1961 à Moscou et en Chine. Avec Jean Van Lierde (le premier objecteur de conscience reconnu en Belgique), il s'intéresse de près au Congo et établit des relations très amicales avec des intellectuels et politiques congolais.

Antoine Allard a laissé, outre une œuvre picturale très vaste, des publications et pamphlets, entre autres : *Révolution par amour* (1948), *Ferveur* (1960), *Tolstoï avait prévu Oradour et Mylaï* (1971), *Rebelle par amour* (1974), *Désobéir pour vivre* (1975), *Tue ou aide* (1981).

Le 18 juin 1981, sortant de l'assemblée générale d'Oxfam-Belgique, il s'effondre dans la rue. Ce soir-là, le président avait lancé son dernier appel : "Que les hommes qui aiment leurs enfants aiment aussi les enfants des autres et ne les bombardent pas".





Le lendemain de sa fondation, Oxfam-Belgique organise une exposition et la vente de sculptures de la reine Elisabeth (1965, l'année de sa mort), ouvre le premier Giftshop, modèle caritatif d'inspiration anglaise, et commence la vente de cartes de vœux et de... bridge. Pendant une courte période, Oxfam pose des tronc de collecte chez des médecins... Le premier appel d'urgence d'Oxfam-Belgique est lancé en 1965 en faveur de 85 millions d'Indiens victimes d'une sécheresse. L'année se termine par l'affectation à des projets d'Oxfam UK, pour un montant de 840.000 FB. L'année suivante, deux centres sont ouverts à Gand et à Liège.

Pendant ce temps, Antoine Allard, devenu président d'Oxfam-Belgique, se promène avec une pancarte "**Armer ou développer : aider et bombarder en même temps n'est pas possible. Nous sommes libres de choisir !**" et continue sa croisade contre les armes nucléaires.



## Les origines : Oxford, la famine et le pacifisme

En 1941, l'occupant allemand réquisitionne les réserves de nourriture pour ses troupes nazies en Afrique du Nord. Les alliés imposent un embargo autour du continent européen, malgré des risques de famine dans des pays comme la Belgique, la Grèce, la Norvège et la Pologne. Tandis que le gouvernement britannique maintient que l'occupant a le devoir de nourrir la population, celle-ci se mobilise pour lever le blocus. Oxfam est née dans cette mouvance et Gilbert Murray (1866-1957) en est un des moteurs. Il était fondateur de la Ligue de l'Union des Nations, professeur de grec à Oxford et pacifiste. Avec quelques notables, il interpelle en vain le gouvernement. Suite à une interpellation de George Bell, évêque de Chichester, au Parlement en janvier 1942, un envoi d'aide alimentaire est autorisé vers la Grèce, sous les auspices de la Croix-Rouge. Bell, Murray et d'autres personnalités mettent sur pied un Comité National contre la Famine fin mai 1942. Edith Pye (1876-1965), une activiste Quaker (mouvement chrétien pacifiste), en est le moteur.

A sa demande, **the Oxford Committee for Famine Relief** est fondé lors d'une réunion le 5 octobre 1942. Malgré son caractère apolitique et non-confessionnel, le vicaire T. R. Milford (1895-1987) en devient le premier président. Murray assume la présidence de 1945 à 57 et Milford la reprend de 1960 à 65. Des 200 comités à travers le Royaume Uni, quelques-uns continuent l'aide à l'Europe d'après-guerre, mais seul le comité d'Oxford - OXFAM - survivra. A partir de 1949, le Comité élargit ses objectifs à "*l'aide aux souffrances à cause de guerres ou d'autres problèmes partout dans le monde*" et se fait connaître de plus en plus par l'abréviation de son adresse télé-

gramme OXFAM (UK), le nom officiellement adopté en 1965. Howard Leslie Kirkley devient secrétaire général en 1951. Cet objecteur de conscience (1939) établit la réputation d'OXFAM et en reste le visage pendant ses 24 ans de direction, notamment lors de crises humanitaires.



Petite fille grecque pendant la deuxième guerre mondiale (Oxford Committee for Famine Relief).

## L'adolescence d'un large mouvement

En juillet 1967, Oxfam-Belgique engage un nouveau salarié<sup>2</sup>, Pierre Galand, un économiste de 27 ans. Il cèdera ses responsabilités comme secrétaire-général... 29 ans plus tard. En quelques années, il jette les bases d'une organisation capable de prendre son

autonomie

par rapport à

Oxford. Dès

1969, les premières

collectes

massives de vête-

ments

sont organisées à Bruxelles, avec des jeunes bénévoles et la collaboration et le savoir-faire de l'organisation Terre (Vivegnis-Liège). Un an plus tard, la récupération de matériel de seconde main est lancée en faveur de projets dans les secteurs de la santé, de l'agriculture et de la petite industrie. Les entrepôts, situés entre autres dans la rue des Coteaux et ensuite Boulevard Louis Schmidt seront pendant vingt ans des fourmilères de la solidarité. La collecte, le tri, la remise en état et l'expédition de matériel divers, médicaments, lits d'hôpital, voitures et camions, machines de menuiserie, cabinet dentaire,... rassembleront des centaines de bénévoles, comités, professionnels et quelques salariés d'Oxfam.

... →



## Solidarité, développement durable et économie sociale

La récupération d'objets faisait partie intégrante du modèle des Oxfam-Giftshops, repris d'Oxford. Ainsi, Oxfam s'aventure en Belgique sur le terrain d'organisations d'inspiration chrétienne, comme Les Petits-Riens de l'abbé Froidure, *l'Opération Terre* et les communautés Emmaüs de l'abbé Pierre, orientées sur la lutte contre la pauvreté. Suite à des semaines d'animations dans les écoles de la ville, des centaines d'élèves enlèvent les sacs dans les rues de Bruxelles. Des tonnes de vêtements sont rassemblées dans des wagons des chemins de fer (gracieusement mis à disposition) et emmenées ailleurs. Grâce à ces récoltes et des bénévoles, il est possible d'approvisionner quelques magasins de seconde main, en plus des Giftshops. Dès leur fondation en 1976, les Magasins du monde-Oxfam intègrent le textile dans leurs activités. De cette manière, Oxfam dispose de rentrées financières régulières et stables, mais également de réserves permanentes de vêtements pour des réfugiés ou des aides d'urgence. Afin d'être moins dépendants des entreprises de friperie (qui rachètent une partie des vêtements), une petite entreprise de tri est créée à Verviers vers la moitié des années 80. Elle s'appelle d'abord Trico, avec le statut d'asbl, pour devenir ensuite la coopérative Tricoop, employant à son apogée pas moins de 40 personnes.

Entre-temps, les ramassages bénévoles sont remplacés par des collectes avec une équipe professionnelle, à Bruxelles et dans la périphérie. A partir de 1990 une nouvelle méthode est introduite : les conteneurs dans la rue, d'abord en bois, ensuite en métal. Aujourd'hui, 800 conteneurs de collecte sont répartis dans le pays et vidés chaque semaine à partir d'un des 5 centres régionaux. Les 4.000 tonnes de textile ainsi récoltées sont triées pour en sortir la qualité requise pour la vente dans les 27 magasins de seconde main Oxfam, le reste étant vendu aux fripiers.

La gamme des produits s'est étoffée au cours des années, d'abord avec les meubles et la brocante, ensuite le mobilier de bureau et l'informatique, et enfin les livres. **L'entreprise d'économie sociale** née ainsi emploie actuellement 120 salarié(e)s, dont une majorité de main d'œuvre peu ou pas qualifiée ainsi que des *minimexé(e)s*. Depuis une dizaine d'années, le législateur qualifie le textile de seconde main comme un 'déchet', confrontant le secteur à un nouveau défi : des récoltes sélectives de vêtements en conformité avec la loi environnementale, la réception d'un volume global plus élevé avec une plus faible qualité de réemploi, autrement dit : une perte de rentabilité. Les magasins de seconde main assurent une partie substantielle des fonds de l'association<sup>3</sup> pour financer les projets de solidarité. En outre, ces activités participent à la protection de l'environnement grâce à la récupération et au réemploi de textile, de nombreuses pièces encombrantes ou encore de matériel informatique déclassé. Grâce à la mise au travail d'un grand nombre de personnes exclues du circuit de travail et à la mise en vente à des prix accessibles de biens de qualité à des familles démunies, Oxfam-Solidarité contribue à une société plus solidaire en Belgique.

<sup>2</sup> Il s'agissait du troisième numéro dans le registre du personnel d'Oxfam-Belgique. Comme secrétaire, Pierre Galand succédait à Marie-Josée De Bock (veuve Mukerjee).

<sup>3</sup> L'apport net annuel du secteur seconde main aux fonds propres d'Oxfam-Solidarité varie entre 20 à 30%.



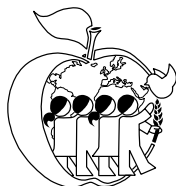
Les premiers contacts et soutiens à des projets en Algérie, indépendante depuis peu et phare parmi les Pays non alignés à l'époque, sont déterminants pour l'orientation future du choix des partenaires et projets d'Oxfam-Belgique, notamment autour du **droit à l'autodétermination des peuples**.

Début 1969 éclate la guerre et son corollaire de famine au Biafra, au Nigeria. Oxfam-Belgique lance simultanément un appel d'urgence en faveur des victimes, rapportant en quelques jours 1,2 millions de francs belges, et une dénonciation de livraisons d'armes belges au Nigeria (un avion de la Sabena, chargé d'armes de la FN, s'écrase d'ailleurs à l'atterrissage). A l'occasion d'un cyclone dévastateur au Pérou (1970), Oxfam-Belgique réalise sa première opération d'urgence indépendamment de sa consœur britannique. Etienne Durt est le premier coopérant volontaire envoyé sur le terrain de la catastrophe. Cette première expérience est d'ailleurs déterminante pour l'approche de l'aide humanitaire par Oxfam-Belgique, **par l'ancrage de la dialectique 'développement structurel - aide d'urgence' dans les organisations locales, partenaires et acteurs et pas uniquement victimes**.

Le 5 avril 1971, Oxfam-Belgique ap-puie l'ouverture du premier 'wereldwinkel' (magasin du monde) à Anvers. Le modèle, importé des Pays-Bas et basé sur la devise '**Trade not Aid**' (du commerce pas de l'aide), est l'expression d'un courant d'analyse structurelle des relations inégales entre le Nord et le Sud. Les magasins proposent une information et invitent l'acheteur à agir. Le modèle de développement de la Tanzanie de Julius Nyerere, contenu dans la **Déclaration d'Arusha** (avec les premiers paquets de café et de sucre), et les travaux de la CNUCED (Conférence des Nations Unies sur le Commerce, l'Aide et le Développement, UNCTAD) inspirent énormément ce jeune mouvement.



En 1967, la première **Marche Oxfam** est organisée en Belgique. Grâce au parrainage, ces marches génèrent évidemment des fonds pour des projets dans les tiers monde. En outre, elles sont souvent des manifestations militantes. Des centaines, voire des milliers de jeunes, sensibilisés par des animations dans les écoles, manifestent et militent pour une autre politique de coopération au développement ou contre la guerre au Vietnam. Vers la moitié des années 80, le modèle et les animateurs s'étaient quelque peu essouffés et l'animation militante dans les écoles remplacée peu à peu par une 'éducation au développement' plus méthodique et accessible. Cette expérience originale s'est clôturée après vingt ans par le baroud d'honneur d'une série de 'Nages parrainées' pour se fondre à partir de 1985 dans *les 20 km de Bruxelles*.



Symbole des Marches Oxfam dans les années 80.



Dans le cercle : Michel Vandenbosch, collaborateur de la première heure, aujourd'hui directeur de Gestion

## Commerce et développement...



Les premiers collaborateurs des Wereldwinkels : Gilbert Hubert, Hugo Gijssels et Petra Van Look.

Fin 1971, 11 magasins ont déjà vu le jour en Flandre. L'intérêt n'échappe pas à Oxfam-Belgique, qui soutient le développement du mouvement, entre autres par la prise en charge des salaires des premiers permanents comme Petra Van Look (1971) et Gilbert Hubert (1973) et l'engagement d'objecteurs de conscience. En 1975, le réseau prend son envol comme association indépendante : Oxfam-Wereldwinkels.

Oxfam-Wereldwinkels établit son secrétariat national et son entrepôt central à Gand, ouvre des secrétariats

dans les provinces et organise chaque année une journée des magasins (*Wereldwinkeldag*). A l'occasion du dixième anniversaire, des milliers de volontaires venant de 60 magasins sont présents à Bruxelles et le 24 juin 1981, Mikis Theodorakis dirige l'inoubliable *Canto General* à Forest National.

Pendant les années 80, Oxfam-Wereldwinkels est la *force motrice* des grandes manifestations pacifistes, organisées par le VAKA et le CNAPD. Ils s'engagent contre l'apartheid en Afrique du Sud et en faveur de l'Amérique centrale, en particulier autour de l'expérience sandiniste au Nicaragua.



Daniel Ortega invité d'honneur des Oxfam-Wereldwinkels, à côté du secrétaire général Marc Bontemps.

En 1991 ils sont déjà 100 magasins à fêter leur vingtième anniversaire à Gand. Stefaan Declercq a réussi à convaincre Daniel Ortega, ancien président du Nicaragua, d'être l'invité d'honneur d'un séminaire d'Oxfam-Belgique et de la Fête des *wereldwinkels*. De

nouveaux thèmes sont abordés pendant les années 90 : le développement durable, le racisme, les demandeurs d'asile, les prix du café et la consommation responsable. Une nouvelle *vision de société* est adoptée en congrès en 1995. Des campagnes sont menées de plus en plus en alliances : au niveau européen pour le chocolat 'pur' (100% beurre de cacao) et le commerce équitable de bananes, avec d'autres ONG, des syndicats ou des mouvements de jeunes en Belgique. En 1999, le secrétariat national et son entrepôt central emménagent dans un nouvel immeuble écologiquement durable, toujours à Gand. L'organisation se concentre sur le commerce international et l'OMC et s'engage dans le mouvement altermondialiste. Dans le même temps, les premiers produits "Oxfam Fair Trade" rentrent dans les rayons du circuit commercial 'normal'.



La solidarité avec des luttes en Afrique australe, de libération nationale dans les colonies portugaises et contre le régime d'Apartheid en Afrique du Sud, constituent le thème central en 1973, entre autres pour les marches Oxfam. Mais l'année suivante, une sécheresse et famine majeures au Sahel obligent Oxfam à réorienter ses actions : son appel à la population à verser une taxe volontaire de 5 francs pour chaque robinet dans la maison, rencontre un succès important. Avec l'agronome français René Dumont, Oxfam déclare que « *le Sahel ce n'est pas un feuillet* » et dénonce une fois de plus l'ambiguïté des autorités belges, qui participent aux manœuvres de l'OTAN en Grèce, dirigées par les colonels, au lieu d'envoyer les C130 avec des vivres au Sahel. Les C130 partiront plus tard, chargés d'aide humanitaire... Pendant les années qui suivent, l'aide d'urgence sera transformée en développement durable, notamment à **Tin Telloust**, au Niger, le projet-phare autour duquel se rencontrent des gens comme Gérard del Marmol, Guy Di Cesare ou Lucile De Brabandere.

A la veille du dixième anniversaire, ces actions intègrent durablement l'organisation et son rôle dans le paysage des ONG en Belgique. Des centaines de nouveaux sympathisants et militants ont rejoint le mouvement. En 1974, Oxfam affiche un budget de 76 millions de francs.



Opération au Sahel en 1973.



Suite au coup d'état au Chili, des réfugiés arrivent en Belgique et sont accueillis par Oxfam<sup>4</sup>. A l'instar d'actions pour d'autres causes (comme le peuple sahraoui et palestinien, le Comité Zaire, l'embargo contre Cuba,...), un comité indépendant (le ColARCh) verra le jour, travaillant dans la périphérie d'Oxfam mais en parfaite collaboration avec elle.

4 Certains sont devenus travailleurs permanents d'Oxfam, parfois jusqu'à leur retraite, d'autres sont rentrés au Chili.

5 Anne Minne était détachée d'Oxfam-Belgique pour devenir la première secrétaire générale.



Pierre Galand dans les bureaux de la rue du Conseil (Ixelles), après le coup d'état contre Allende au Chili.

Claire Dumortier, jeune médecin, et son compagnon Guy Di Cesare, logisticien, se sont rencontrés à cette époque au Sahel. En 1977, ils partent en mission pendant six mois pour Oxfam-Belgique dans le désert algérien de Dakhla, parmi les réfugiés sahraoui. En 2004, Guy, qui travaille toujours à Oxfam à Bruxelles, se rappelle : « A l'époque, en Belgique, nous avons transformé et équipé des containers maritimes pour en faire des dispensaires pour les Sahraouis. Sur le plan politique aussi, nous étions très actifs. Chez nous, à Charleroi, nous avons un comité auquel plusieurs Marocains de l'opposition avaient adhéré. Certains avaient perdu des parents lors de la « Marche verte », des Marocains qui étaient morts de faim ou de soif dans le désert. Oxfam-Solidarité n'a jamais abandonné les Sahraouis, un quart de siècle de solidarité... de quoi être fier. »



Claire (à gauche) et Guy chez les Sahraouis.

Lucile De Brabandere était partie elle aussi avec un groupe d'amis pour apporter une aide au Sahel, où elle rencontre Oxfam-Belgique. A partir de ce moment, elle combinera une vie professionnelle avec un engagement bénévole au secrétariat d'Oxfam. Sous son impulsion, Oxfam développe une activité significative, d'abord en Afrique et ensuite en Asie du Sud-Est, notamment dans le domaine de la santé et de l'agriculture au Vietnam. Lucille deviendra également responsable de l'aide d'urgence et spécialiste de l'aide alimentaire européenne. Fin des années 80, dans le cadre de son travail au niveau international en faveur du Cambodge, elle 'découvre' Raoul Jennar. Après son retour en Europe, ce dernier se convertira pour devenir, comme chercheur aux côtés d'Oxfam-Solidarité, un des meilleurs experts sur l'OMC du côté des altermondialistes.

## Made in Dignity

Encouragé par le succès et l'impact du mouvement des Wereldwinkels, Magasins du monde-Oxfam asbl est créée en 1976, sur l'initiative d'Oxfam-Belgique<sup>5</sup>. Contrairement à la Flandre, les approches de coopération au développement (par le soutien aux projets d'Oxfam-Belgique) et de commerce équitable (par la vente des produits du tiers monde) coexistent dans les groupes locaux. Les magasins du monde sont impliqués activement dans la collecte et la vente de vêtements de seconde main au profit des projets de solidarité. Cette complémentarité évoluera pendant les années nonante en faveur du travail pour le commerce équitable et de l'éducation permanente, mais ne disparaîtra pas. Les Magasins du monde-Oxfam regroupent les magasins francophones de Wallonie-Bruxelles. On y vend évidemment du café de Tanzanie et du vin d'Algérie, importés par la centrale à Gand, tandis que la centrale des Magasins du monde-Oxfam se spécialise dans le partenariat autour de produits d'artisanat. Le mouvement occupe successivement



des bâtiments à Bruxelles, Uccle (1991) et Wavre (2003).

Carrefour de mobilisation, les Magasins du monde-Oxfam contribuent aussi au succès des grandes manifestations pacifistes contre les euromissiles des années 80. Pour protester contre le blocus du Nicaragua par Reagan, ils vendent

en 1985 les premières bananes nicaraguayennes arrivées par Zeebrugge en Belgique.

Le mouvement prend un tournant important avec le lancement des premiers **petits déjeuners** en 1991, année du déménagement vers Uccle. Douze ans plus tard, 30.000 personnes prenaient leur *petit déjeuner du monde* à 120 endroits différents.

Par la suite, les Magasins du monde-Oxfam s'étendent fortement, faisant place aux jeunes avec la création du premier J'M du monde (1993) et le lancement en 1995 de "**Made in Dignity**", pour l'emploi et la dignité humaine, au Nord comme au Sud. Dès 1996, le mouvement s'engage résolument, à la tête d'autres ONG et organisations de consommateurs et syndicales, dans les premières actions "*Vêtements Propres*" pour dénoncer la responsabilité des multinationales dans la violation des droits humains dans le travail. Ils participent en 1999 à la lutte contre le projet d'AMI (l'accord multilatéral sur les investissements).

« Coordonnant un flux financier de 250 millions de francs belges Oxfam-Belgique est devenu en 15 ans l'une des plus importantes ONG belges d'aide au tiers monde et c'est aussi, il faut le dire, grâce à des organismes comme Oxfam, qu'en Angola, au Mozambique, au Zimbabwe, au Nicaragua ou au Sahara, l'image de la Belgique est autre chose qu'une certaine marque de fusils. »

Colette Braeckman, *Le Soir*, 16 avril 1980.

## Mille et une solidarités combattives

En 1976, l'Europe suit l'exemple du gouvernement belge en instaurant le système du cofinancement des ONG, permettant ainsi à Oxfam de quadrupler son budget en faveur de ses partenaires et projets de développement. En 1980, l'organisation soutient 83 projets, compte 25 coopérants-volontaires dans le tiers monde et une dizaine de travailleurs salariés en Belgique. Le barème salarial unique de ce personnel, adopté à cette époque, est toujours en vigueur en avril 2004...

Le 19 juillet 1979, les Sandinistes rent-



Stefaan Declercq et Miguel Aleman de l'organisation partenaire CONFIRAS (El Salvador).

rent dans Managua, la capitale du Nicaragua, suivis d'une équipe médicale d'Oxfam et, quelques mois plus tard, d'un jeune coopérant, Stefaan Declercq. L'homme rentrera en Belgique quinze ans plus tard pour reprendre le flambeau de Pierre Galand et devenir le troisième secrétaire général de l'organisation, qui s'appellera dorénavant (1996) Oxfam-Solidarité.

Noël 1979 marque aussi la fin du génocide au Cambodge, méthodiquement organisé par les Khmers Rouges, et le début d'une impressionnante opération humanitaire par un consortium d'ONG sous l'impulsion d'Oxfam UK. Un appel d'Oxfam-Belgique par télex aux entreprises rapporte 21 millions de FB pour la reconstruction d'un chemin de fer. Dix ans plus tard, Oxfam mobilise encore l'opinion publique internationale contre la reconnaissance du régime khmer rouge à l'ONU... →



Le premier **Agenda de Solidarité**, au profit des réfugiés sahraoui, est édité en 1979/80 à l'initiative de quelques militants du *wereldwinkel* à Anvers<sup>6</sup>. En lançant la **Campagne 1%**, Oxfam veut rappeler l'engagement des pays industrialisés, dont la Belgique, au sein des Nations Unies, de consacrer 0,7% de leur PNB au profit de la coopération au développement. Entre 1981 et 2002<sup>7</sup>, des centaines de citoyens ont versé tous les mois symboliquement 1% de leur salaire pour la coopération au développement.

L'année 1981 est marquée par deux événements tragiques dans un laps de quelques semaines : Naïm Khader, représentant de l'OLP à Bruxelles et ami d'Oxfam, est abattu dans la rue en mai 1981 et Antoine Allard, président



d'Oxfam-Belgique, décède d'une crise cardiaque à la sortie de l'assemblée générale du 18 juin. **Charles Van der Vaeren**, déjà administrateur, accepte de reprendre la présidence. Cet engagement durera plus de 15 ans...

Elena Allard, souhaitant poursuivre l'œuvre de son mari, joue alors un rôle plus préminent d'encouragement au sein de l'association, en particulier au conseil d'administration et parmi les bénévoles.

L'invasion du Liban en 1982 par l'armée israélienne et les massacres de Sabra et Chatila, ainsi que le génocide contre les populations indiennes au Guatemala (1983), mobilisent à nouveau Oxfam : aide humanitaire et médicale dans les camps, appels et dénonciations...



## L'ère Galand



Le jeune secrétaire général Pierre Galand.

*S'il n'avait été pacifiste, il aurait porté la robe ou l'épée. Pierre Galand est un combattant, depuis toujours sur les barricades de la solidarité. Dès la fin de ses études d'économie, ce fils de bonne famille bruxelloise choisit son camp : au lieu de faire carrière dans la finance ou l'industrie, il entre à Oxfam-Belgique, alors présidée par le baron Allard, et transforme la branche belge de cette organisation non gouvernementale britannique en formidable machine de soutien à tous les peuples opprimés : Vietnam et Cambodge, Chili, Palestine, Sahara occidental, Nicaragua, Afrique australe... Les moyens d'Oxfam reposent essentiellement sur les magasins du monde, les récoltes de vêtements, les collectes de fonds et les dons, bref le militantisme, la générosité du monde associatif. Partout où les peuples souffrent, mais surtout entrent en lutte, Galand est là, et Oxfam enverra même des vêtements dans le maquis congolais de Laurent Désiré Kabila.*

*Oxfam, centrée sur le développement, subira plus tard la dure concurrence des ONG spécialisées dans les urgences médicales. Mais surtout, même s'il se déploie parfois dans l'aide d'urgence, Pierre Galand refuse d'être un humanitaire. Avant tout il est un politique, et ses combats ont pour objectif de changer la société, dans les pays du Sud mais aussi au Nord, où il s'agit d'éduquer la population, de lui faire prendre conscience des inégalités du développement, des relations économiques. (...)*

*Et lorsqu'il quitte Oxfam, c'est pour pouvoir multiplier les engagements bénévoles ! C'est ainsi qu'on le retrouve à la tête du Centre national de coopération au développement. Il reprend aussi de très anciens combats, pour la Palestine, le Sahara occidental. (...)*

Extraits d'un Portrait par Colette Braeckman, *Le Soir*, 20.04.2002

<sup>6</sup> En 2003, environ 40.000 agendas, en français et en néerlandais, ont été vendus.

<sup>7</sup> Depuis fin 2002, Solidarity Partner remplace la Campagne 1%. A ce jour, plus de 4.000 donateurs y adhèrent déjà.

Charles Van der Vaeren est un homme modeste, rigoureux et engagé, assumant des fonctions importantes au sein de la Commission européenne. Son épouse, Dominique Aguessy, d'origine africaine, a occupé pendant des années une fonction dirigeante au sein du mouvement syndical de l'Afrique de l'Ouest. Là où son prédécesseur s'emportait aisément, il développe modération et sagesse. Comme président, il contribuera beaucoup à l'augmentation des normes de qualité du travail au sein de l'association. Carl (pour les amis) était également fortement apprécié pour sa gestion de quelques dossiers au sein du *Board* d'Oxfam-International. Il passera le flambeau en 1997, quand les changements de direction et de nom (en Oxfam-Solidarité) auront été menés à bien, en faveur de **Anton Reithinger**, ancien haut fonctionnaire européen comme lui.

« Pourquoi cette confusion permanente entre « croissance » et « développement » ? Pourquoi ce recul total dans le domaine du bien-être et de l'auto-développement des peuples ? Certes, il faut pointer du doigt les systèmes internationaux politiques et économiques, mais il ne faut surtout pas oublier que ces systèmes sont l'œuvre des hommes. »

Charles Van der Vaeren, *Nos vingt bougies*, le 25 avril 1984.



Le 20ème anniversaire dans les entrepôts Oxfam du Blvd Louis Schmidt (Etterbeek). On reconnaît Anton Reithinger, futur président (en bas à droite).

## La diplomatie de la solidarité

S'il y a un fil rouge dans toute l'histoire d'Oxfam-Belgique, c'est bien la solidarité avec la lutte des peuples pour leur auto-détermination, principalement fondée par le droit international et des résolutions des Nations Unies. Elle s'exprime vis-à-vis du Sud-Est asiatique, des anciennes colonies portugaises en Afrique et du Timor Oriental, de l'Erythrée, des Sahraouis et du peuple palestinien. Ainsi, une des plus importantes opérations d'aide alimentaire d'Oxfam-Belgique est organisée en octobre 1978 en faveur de la population érythréenne à la recherche de son indépendance. La même année, une équipe médicale belge démarre un important programme de santé au Cap Vert, fraîchement indépendant. Voilà deux exemples parmi d'autres de la 'diplomatie de la solidarité' pratiquée par Oxfam-Belgique, souvent en parallèle avec les relations diplomatiques officielles, et articulant aide humanitaire ou soutien structurel à des projets de développement avec une action politique en faveur de la cause de ces peuples. Dans les bureaux d'Oxfam-Belgique, leurs ambassadeurs ou représentants mandatés passaient à tour de rôle.

## L'olivier de la paix

L'intensité de la solidarité avec le peuple palestinien suit la conjoncture des événements, souvent tragiques, sur le terrain. Elle connaît des pointes comme en 1976, quand le bateau MS Kunda charge de l'aide humanitaire pour les Palestiniens au Liban dans les ports entre Helsinki et Chypre. L'aide récoltée par Oxfam, le CNAPD et autres organisations est chargée à Ostende. Une nouvelle opération est lancée suite au massacre dans le camp de réfugiés palestiniens au Liban de Tal El Zataar et ensuite dans les camps de Sabra et Chatila. Deux médecins belges en mission pour Oxfam-Belgique passent six mois avec les réfugiés, en communication quotidienne par télex avec Bruxelles. A leur retour en 1982, un témoignage impressionnant est présenté à la presse, suivi de la campagne 'SOS Liban' (1983). En 1988, lors de la répression de la première Intifada (1987-1991), Oxfam-Belgique organise 'Un bateau pour Gaza', comprenant l'envoi d'ambulances pour le Croissant Rouge Palestinien.



Une nouvelle pointe, mais pleine d'espoir celle-ci, suite aux Accords d'Oslo (1993), se

concrétise par la vente de 10.000 'oliviers de la paix' importés des pépinières de PARC, organisation palestinienne partenaire d'Oxfam-Solidarité et vendus dans les magasins du monde et *wereldwinkels*. Lorsque **Yasser Arafat** vient en visite officielle en Belgique en novembre 1993, un petit olivier lui est remis symboliquement lors de sa rencontre émouvante avec les associations et amis au Centre culturel d'Auderghem. Dans une ambiance de révolte et d'impuissance devant l'échec du processus d'Oslo et la répression de la deuxième Intifada, le mouvement de solidarité se manifeste une nouvelle fois, organisant 'Un avion pour Gaza' (2001) et 'des cartables pour la Palestine' (2003). Oxfam en assure la logistique.

# La solidarité est la tendresse des peuples...

Oxfam-Belgique fête ses vingt ans avec cette phrase du poète et ministre de l'Intérieur nicaraguayen Thomas Borge, qui se voulait être un antidote contre tant de violence et de barbarie :



« **La solidarité est la tendresse des peuples** ». Ce slogan apparaît sur des affiches de 20m<sup>2</sup> dans les rues des villes belges sous l'image saisissante d'une femme somalienne avec enfant, 'la piéta de la solidarité', référence à une des plus graves famines du siècle qui frappe le Sahel et la Corne de l'Afrique à la même époque. Les années 1983-85 marquent un tournant dans le développement d'Oxfam-Belgique, notamment par une augmentation sensible du nombre de travailleurs salariés. Après des années de ramassages de vêtements bénévoles, une équipe salariée permanente est mise en place, écumant les rues de Bruxelles quatre fois par an. Pour la première fois, l'équipe d'animation d'Oxfam-Belgique développe une campagne vers la Flandre, dans la foulée de son vingtième anniversaire.

... →

<sup>8</sup> En Flandre, la coordination temporaire (VAAK, Vlaams Anti-Apartheidskoördinatie) était soutenue très activement par Oxfam-Belgique et Oxfam-Wereldwinkels.



Lors de la seconde partie des années 80, Oxfam-Belgique se tourne davantage vers la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud. Un large mouvement composé d'ONG, de syndicats, des églises et d'autres organisations, se met en place autour de deux groupes spécialisés : le Comité contre le Colonialisme et l'Apartheid (CCCA) et AKZA (*Aktiekomitee Zuidelijk Afrika*)<sup>8</sup>. A la demande des organisations sud-africaines, un boycott de fruits est organisé au niveau international et en Belgique, ainsi qu'une campagne contre des banques liées au financement du régime d'apartheid. Dans le même temps, les Communautés européennes avaient canalisé tous leurs fonds via des ONG et syndicats sudafricains, réunis dans le *Kagiso Trust Fund*. Oxfam-Belgique est au cœur des actions à tous les niveaux, entre autre grâce à son secrétaire général Pierre Galand, qui occupe à cette époque la présidence du Comité de Liaison des ONG auprès de la CEE. Les campagnes seront enfin couronnées de succès en février 1990 avec la libération de Nelson Mandela, suivie de l'abolition de l'apartheid et des élections générales basées sur le principe d'un *homme, une voix*. Oxfam-Solidarité nomme sa nouvelle salle de réunion 'Salle Mandela' tandis qu'un atelier de Carrefours du Monde est toujours consacré à l'Afrique du Sud.



Nelson Mandela, en visite en Belgique, témoigne sa sympathie pour Oxfam-Belgique. A gauche Toos Van Liere et à droite Jan Dreezen, collaborateurs d'Oxfam.



La crise sahélienne pousse les organisations humanitaires, réunies dans le Consortium des Aides d'Urgences, à se lancer dans une vaste opération de récoltes de fonds sous le compte unique du CCP 12-12, qui rapporte près de 400 millions de FB. Oxfam y ajoute sa spécificité grâce à deux documents d'analyse : *'Cultiver la faim'* et *'Pourquoi les pauvres sont-ils les premières victimes ?'*. Le résultat de cet élan de générosité dépasse largement les besoins immédiats et permet à Oxfam d'investir une partie dans un *'Fonds Sécheresse'*. Ce Fonds a permis de financer pendant de longues années des actions structurelles contre la sécheresse et pour la sécurité alimentaire. Entre-temps, Oxfam-Belgique a adhéré au CNCD (Centre National de Coopération au Développement) et au NCOS, son homologue flamand, tout en s'investissant énormément dans la CNAPD (Coordination Nationale d'Action pour la Paix et le Développement)<sup>9</sup>.

A l'occasion de l'Année internationale de l'alphabétisation en 1990, l'équipe d'animation d'Oxfam-Belgique s'adresse aux écoles et au public avec sa campagne *'l'ABC de la libération'*, consacrée surtout à l'Amérique centrale. Ernesto Cardenal, Ministre de l'Éducation du Nicaragua honore Oxfam de sa présence à Bruxelles. Quelques mois plus tard, le président Daniel Ortega est l'invité d'honneur d'un séminaire d'Oxfam-Belgique. Les Sandinistes ont encore le pouvoir et bénéficient de la sympathie d'une majorité de la population, malgré les terribles tentatives de déstabilisation par les *'contra'* et la guerre financée par les États-Unis.



<sup>9</sup> Pierre Galand était d'ailleurs président de la CNAPD. Oxfam-Wereldwinkels a apporté pendant des années un soutien inestimable à la coordination pacifiste flamande (VAKA). Le réseau de magasins et de groupes dans les communes était la colonne vertébrale de la mobilisation pour les grandes manifestations des années 1983 et 1985. A l'heure actuelle, André Bogaert, président du VAKA dans les années 80, est toujours vice-président du Conseil d'Administration d'Oxfam-Solidarité. Pierre Galand, de son côté, était président de la CNAPD.



Stefaan Declercq visite la plantation nicaraguayenne dans laquelle sont cultivées des bananes pour la vente dans les Wereldwinkels belges.

Le 'poids' de l'Amérique centrale dans les programmes d'Oxfam-Belgique a toujours été relativement élevé, compte tenu de la taille de pays comme le Nicaragua, le Salvador, le Honduras, le Guatemala,... Mais la région 'bougeait' beaucoup et faisait plus ou moins l'unanimité entre les composantes d'Oxfam en Belgique : l'importante solidarité par le soutien aux projets de développement ou par l'aide humanitaire (tremblements de terre, l'aide aux réfugiés, l'ouragan Mitch plus tard,...) était complétée par le commerce équitable (café du Nicaragua, miel, artisanat et même...de bananes fraîches !). L'expérience sandiniste créait un immense espoir dans le tiers monde et chez les tiersmondistes et forçait un certain respect ; l'agression par les contras provoquait indignation et révolte. Le mouvement zapatiste au Chiapas (Mexique) a relancé la flamme quelques années plus tard.

Dans la région, une personne coordonnait cet élan massif et ces efforts convergents : Stefaan Declercq, représentant régional des 3 Oxfams belges à Managua (1980-1992) et au Salvador (1993-1995). Jeune pédagogue, présent au démarrage du magasin de Bruges en 1972 et objecteur de conscience à Oxfam-Wereldwinkels à Bruxelles en 1978, Stefaan était parti pour Managua en 1980. Pendant plus de quinze ans, il y coordonnera les relations avec les autorités et les organisations partenaires, surveillera l'identification, le suivi et le rapport des projets et supervisera les flux de produits du commerce équitable. Il organise en outre l'accueil des dizaines de coopérants volontaires et rencontre des centaines de *brigadistas*. Il s'était également imposé parmi les autres *internationalistas* et avait noué des contacts et amitiés dans toute la région qu'il maintient jusqu'à ce jour. Après son retour en Belgique en 1995, il se familiarise pendant six mois avec l'organisation, la gestion et le contexte belge, avant de reprendre à Pierre Galand la direction d'Oxfam-Solidarité.

# Tamtam pour l'Afrique



## TAMTAM POUR

Début 1991, des bombardements sur Bagdad signifient le début de la première guerre du Golfe pour mettre fin à l'occupation du Koweït par l'Irak. Autorisée par le Conseil de Sécurité, cette opération est néanmoins dénoncée comme **'illégitime'** par un large mouvement, en partie basé sur le mouvement de la paix de la décennie précédente. Oxfam-Belgique s'implique à la fois dans une opération humanitaire - deux C130 algériens amènent des médicaments et des systèmes de purification d'eau en Irak - et dans la mobilisation contre la guerre. Dans le même temps, l'Afrique noire est une fois de plus touchée par une crise profonde et quasi-structurelle, avec son corollaire de famines (dans la Corne et en Afrique australe), aggravée souvent (comme en Somalie) par des conflits armés. Deux années de suite, le Consortium des Aides d'Urgences tire la sonnette d'alarme dans les médias : *'L'Afrique meurt'* et *'sur-Vivre en Afrique'*. En 1993, Oxfam y ajoute une dimension plus structurelle et politique, publiant son premier rapport **'Tamtam pour l'Afrique'**<sup>10</sup>, remis à des responsables politiques belges par le charismatique président des Groupements Naam (Mali), Bernard Lédéa Oueadrogo. Deux ans plus tard, le tamtam est le symbole d'une nouvelle campagne de sensibilisation autour d'un deuxième rapport sur l'Afrique, qui se clôture le 14 octobre 1995 par un grand rassemblement festif dans l'enceinte des anciennes casernes à la place Dailly à Schaerbeek. Environ 10.000 personnes y participaient, dont 600 jeunes *djembistes*.



<sup>10</sup> Ce rapport, ainsi que sa mise à jour en 1995, ont été rédigés en grande partie par le GRESEA. Le « Groupe de Recherche et d'Etude sur des Stratégies économiques alternatives », a été créé par des tiersmondistes et des syndicalistes, dont Pierre Galand et René De Schutter (ancien secrétaire régional de la FGTB Bruxelles-Halle-Vilvorde et, plus tard, secrétaire général du CNCD).

## L'AFRIQUE



Bernard Ledea remet le rapport d'Oxfam sur l'Afrique au premier ministre Jean-Luc Dehaene (1993).

Façade des entrepôts de la place Dailly recouverte de fresques.



## Mozambique : des paysans font confiance à Oxfam

Une guerre dévastatrice a ravagé le Mozambique entre 1977 et 1992. Le prix de la paix a été particulièrement cher. En 1987, un groupe de paysans se réunit pour débattre de la question de l'insertion des anciennes coopératives agricoles dans la nouvelle économie de marché. Cette réflexion débouche sur la création de l'UNAC, une organisation paysanne indépendante. L'idée de départ est de défendre les intérêts paysans et d'acquiescer plus d'autonomie pour les organisations paysannes face au gouvernement en partant de revendications concrètes comme *'la terre aux paysans'*. UNAC avait besoin d'aide, ce qui l'amena à collaborer avec des ONG étrangères. Ils se sont alors lancés dans un partenariat avec un consortium d'ONG canadiennes avec un programme de plusieurs millions. Mais une fois l'argent dépensé, il ne restait plus rien, sauf l'idée de vouloir davantage : les organisations locales souhaitaient trouver de nouveaux partenaires et de l'argent frais pour continuer dans la même voie.



« En 1997, nous avons noué nos premiers contacts avec le MST (le mouvement des sans-terre du Brésil) », raconte Ossemame Ismael de l'UNAC. « Ils nous ont appris les conséquences négatives de l'économie de marché. Ce fut le début d'une très intense réflexion ; nous avons rapidement lié des liens avec l'organisation paysanne internationale *'Via Campesina'*. Nous avons rapidement compris que le soutien financier n'était pas l'essentiel. Agir réellement contre le modèle néolibéral est encore plus important. Nous pouvons aujourd'hui affirmer que nous sommes un mouvement social qui mène une lutte concrète. C'est aussi durant cette période que nous avons appris à connaître Oxfam-Solidarité. Au fur et à mesure de nos nombreuses discussions, un respect mutuel a vu le jour. Oxfam appréciait la manière dont nous voulions collaborer avec les paysans locaux. Et nous trouvions un partenaire important au lieu d'une machine à sous. Nous partagions une idéologie et une vision politique communes. Nous avons entamé un premier programme de coopération avec un budget modeste, voire ridicule en comparaison avec celui des Canadiens. Mais nous pouvions dire ce que nous avions à dire. Les difficultés n'étaient pas écartées. Une relation de confiance mutuelle, c'est cela que nous recherchions. »

## Au carrefour du monde...

Pendant près de 25 ans, l'équipe d'animation d'Oxfam-Belgique s'est déplacée dans des écoles et des groupes partout dans le pays pour sensibiliser des jeunes et les inviter à s'engager concrètement pour le tiers monde. Avec l'inauguration du premier atelier d'immersion de **Carrefours du Monde** en 1995, l'approche change radicalement : les groupes et les classes se déplacent dorénavant vers Bruxelles pour une immersion dans la vie en trois dimensions en Afrique du Sud, en Bolivie et en Palestine par le biais d'une méthode participative d'éducation au développement.



*Des ateliers d'immersion en trois dimensions : Afrique du Sud, Bolivie et Palestine.*

11 Une partie de l'équipe rwandaise d'Oxfam-UK, en conclave pendant quelques jours, a été massacrée le 7 ou 8 avril à Kigali. Quelques survivants et la responsable britannique, Anne MacIntosh, qui a assisté à ce drame, ont été évacués dès le premier week-end vers Goma par la coopération militaire belge stationnée à Gisenyi.

12 Ce qui n'a pas empêché un certain nombre de contacts, notamment par l'intermédiaire du Comité Zaïre ou en marge des guerres du Shaba (fin des années 70), parties du territoire angolais...

13 Ce qui représente 80% des fonds privés récoltés par Oxfam-Belgique dans le cadre de cette tragédie.

14 Une quinzaine d'années plus tôt, Philippe Borel, membre du Comité Zaïre et proche d'Oxfam, avait visité le maquis de Kabila.

## Kigali, Kabila et le Congo...

Entre ces deux moments de campagne s'est déroulée la tragédie du génocide au Rwanda (avril-juin 1994). Dès les premières nouvelles troublantes en provenance de Kigali et d'Oxford<sup>11</sup>, Oxfam-Belgique s'associe aux appels et actions en faveur des victimes. A la mi-juin, une brève mission d'identification est envoyée à Kampala et Byumba, suivie d'une série de programmes humanitaires, alors que, jusqu'à ce jour, l'organisation n'avait jamais souhaité s'impliquer concrètement dans les relations avec aucun des 3 pays ex-colonies belges<sup>12</sup>. Début août, avant que les images insoutenables des victimes du choléra dans les camps de Goma - et les appels de fonds - crèvent les écrans de télévision, Oxfam-Belgique avait déjà reçu des dons pour un montant de 14 millions de FB<sup>13</sup>. Dans les mois qui suivirent, le drame rwandais - mettant face à face Hutu et Tutsi - s'exporta au Zaïre et - d'une certaine manière - en Belgique, y compris au sein des ONG. La controverse s'amplifia quand quelques groupes rebelles, armés par le Rwanda, commencèrent fin 1996 la conquête du Zaïre à partir du Kivu. La rébellion provoqua d'abord un retour massif de réfugiés vers le Rwanda et ensuite une fuite en avant d'autres groupes de réfugiés dans la forêt équatoriale congolaise, pour échapper à la violence et aux massacres. Moins de quatre mois plus tard, Laurent Désiré Kabila rentrait dans Kinshasa, chassait Mobutu et se proclamait Président de la République Démocratique du Congo.

Malgré son absence sur le terrain, Oxfam-Belgique établit rapidement des liens à Kigali et en ravive à Kinshasa<sup>14</sup>. Mais il fallut encore attendre plusieurs années d'instabilité, de guerres civiles et de terribles massacres, avant de pouvoir engager des relations de partenariat et un soutien à des programmes humanitaires ou de développement, limités d'ailleurs au Kivu.



*Un immense camp de réfugiés au Zaïre après le génocide au Rwanda.*

# Assez !

C'est avec ce cri que Pierre Galand ouvre sa lettre de démission du comité ONG-Banque mondiale en janvier 1994, quelques mois avant le cinquantième anniversaire des institutions de Bretton Woods. *"Cinquante ans c'est assez (Fifty years is enough)"* était d'ailleurs le slogan qui rassemblait un large front d'opposition au Nord et au Sud.

*"J'en déduis, pour ma part, que la Banque est simplement l'objet d'un très grand malentendu pour la plupart d'entre nous, car, quoi qu'elle dise, elle est l'instrument au service de l'orthodoxie d'un modèle de croissance basé sur la compétition et non sur la coopération. Elle a pour tâche de faire en sorte que tous, petits et grands, puissent participer au grand marché mondial."*

*"Seuls un regroupement et un nouveau combat pour la transformation de l'Organisation des Nations Unies et des Institutions de Bretton Woods seront en mesure de créer des conditions nouvelles pour la guerre à la faim et le co-développement solidaire".*

Pierre Galand, extrait de sa lettre de démission, 1994.



*Premier rassemblement dans les nouveaux bureaux de Molenbeek avec (presque) tous les travailleurs d'Oxfam-Solidarité (2001).*

Depuis sa fondation, Oxfam-Belgique effectue un travail d'animation qui n'est rien d'autre qu'**une pédagogie de la solidarité active et concrète** : partir d'une indignation profonde devant des injustices - en particulier la faim et les souffrances causées par la guerre -, analyser les causes et - invariablement - mobiliser pour s'engager par des actes concrets.

L'approche combine toujours un soutien aux partenaires dans les projets, un travail éminemment politique chez nous et un engagement financier ou bénévole. Pour les amateurs de concret, les occasions ne manquent jamais : trier des vêtements, tenir la comptabilité d'un magasin, coller des étiquettes et des timbres lors de l'expédition du bulletin d'information, préparer l'expédition d'un conteneur de matériel - souvent récupéré - pour un projet, manifester, marcher ou courir avec Oxfam,...

**Au cœur de cette approche se trouve le travail volontaire et**

**volontariste**, sous différentes formes : le bénévolat quotidien et parfois caritatif à côté d'un militantisme plus politique, du volontariat outre-mer et même du professionnalisme militant des travailleurs et des cadres du mouvement, faisant de nombreuses heures supplémentaires.

Jusqu'en 1995, le service d'animation a travaillé dans cette perspective, se heurtant de plus en plus à des critiques (externes) sur sa faiblesse méthodologique dans le domaine de l'éducation au développement et finalité de promotion et de récolte de fonds. La tendance dans le secteur des ONG allait vers plus de profondeur et de qualité. Oxfam suit et innove par la création des Carrefours de Monde. Au moment du déménagement vers Molenbeek (2001), l'expérience est évaluée et réorientée. Un atelier *Mondiapolis* crée à nouveau un lien plus explicite avec les causes structurelles des problèmes dans les centres de pouvoir économique.





Dix ans plus tard, Oxfam-Solidarité s'active au cœur du mouvement altermondialiste, a été présente dès le premier Forum social mondial (Porto Alegre), puis européen (Florence, Paris) et belge, affichant enfin à l'occasion de son quarantième anniversaire : **“*Quarante ans pour un autre monde !*”**. L'attitude d'opposition et de résistance des années 90 s'est enrichie d'une mobilisation pour une société nouvelle. Oxfam-Solidarité veut mieux articuler son travail dans le Sud, à côté de ses partenaires, et un travail revendicatif dans le Nord. Cette évolution est passée par plusieurs étapes. La campagne contre l'Accord multilatéral sur les investissements (AMI ou MAI) de 1998-1999 marque un premier tournant, en poussant l'OCDE à remettre l'accord dans ses tiroirs. Un an après, l'Organisation mondiale du commerce (OMC ou WTO) réunit pour la première fois son Conseil des ministres à Seattle. La Conférence, cible d'un rassemblement contestataire impressionnant et fort médiatisé, s'est terminée par un nouvel échec. La contestation s'est manifestée ensuite à Prague en septembre 2000, lors de l'assemblée générale de la Banque mondiale, et à Gênes en juillet 2001, au sommet de Laeken de décembre 2001 et à l'occasion du sommet du G8.



*Oxfam manifeste en faveur de l'enseignement pour tous pendant l'assemblée générale de la Banque mondiale à Prague (2000).*



### **Globalisons la lutte, globalisons l'espérance**

*Nous avons fait la connaissance et noué des liens avec Oxfam-Solidarité il y a 20 ans. L'Amérique centrale dans son ensemble traversait à cette époque une pénible période, sous la doctrine de la sécurité nationale. Celle-ci consistait en la persécution des dirigeants des mouvements populaires, pour les enfermer, assassiner ou les faire disparaître, parce qu'ils étaient accusés d'être des agents du communisme international. Cette doctrine était dirigée directement par le Pentagone, la CIA, les armées et les services de sécurité. Des milliers de dirigeants populaires l'ont payé de leur vie. Malgré ces conditions difficiles et le contexte exceptionnel de l'époque, des mouvements sociaux importants ont émergé. Au Honduras par exemple, la CNTC a vu le jour. Ce syndicat agricole national s'engageait en faveur du droit à la terre et à l'alphabétisation, de la promotion de l'unité et la solidarité entre les paysans pour des processus de production en autogestion. Oxfam nous a rapidement offert son soutien et sa solidarité. Nous pouvons toujours compter sur sa collaboration pour notre programme d'éducation fondamentale rurale, un de projets les plus réussis du Honduras. Une grande partie de nos cadres actuels ont été formés dans ce programme et de nombreux compatriotes illettrés ont obtenu plus tard leur diplôme à l'Université Nationale de Pédagogie pour la Formation Adulte. Le mérite d'Oxfam-Solidarité ne se limite pas au Honduras : ils ont participé activement à la promotion de réseaux régionaux de paysans, des populations autochtones et de femmes, les premiers exclus, les plus démunis et vulnérables de notre société.*

*Oxfam-Solidarité s'est engagé à nos côtés avec la conviction qu'un autre monde est possible. Ce qui a commencé par un slogan s'est transformé en une perspective réelle de changement.*



*Oxfam-Solidarité soutient Via Campesina de manière financière, mais aussi avec sa vision et ses idéaux, par leur présence lors de débats et d'ateliers, par leur participation à des mobilisations contre le néolibéralisme et la mondialisation et par son engagement actif pour l'élaboration d'alliances stratégiques globales.*

*Rafaél Alegria, Secrétaire de Via Campesina*



On parlait du mouvement *antiglobaliste* ou *antimondialiste*. Oxfam-Solidarité a contribué à l'acceptation, par les médias et les politiques, du terme *altermondialiste*.

Entre-temps, Oxfam-Solidarité a entamé un travail sur la **souveraineté alimentaire** et **sur l'eau**, tant en largeur (en réseaux et alliances) qu'en profondeur (avec recherche et maîtrise de dossiers). Ainsi, Oxfam-Solidarité a été en mesure d'offrir une contribution spécifique lors de tous ces rassemblements. Le premier Forum social mondial de **Porto Alegre** (janvier 2000) renforce la dynamique de recherche d'alternatives et fait naître et grandir le mouvement altermondialiste.



Les directeurs de plusieurs Oxfam pendant une réunion internationale en 1997. Dans des cercles de gauche à droite : David Bryer, actuel président d'Oxfam International ; Joan McCartney, personne de contact des Oxfam pour la création de la Stichting ; Ernst Lichteringen, premier directeur internationale, et son successeur, Jeremy Hobbs.

## Oxfam international *The confederation of the willing...*



La création en 1995 de la Stichting Oxfam International<sup>15</sup> n'a été qu'une étape supplémentaire, importante, dans l'internationalisation et l'harmonisation au niveau mondial.

L'organisation d'Oxford n'avait pas inspiré uniquement les Belges : Oxfam s'est établi dans les années 60 aussi au Canada, aux Etats-Unis et en Australie. Les différents Oxfam échangeaient des informations, parfois des subsides, se rencontraient quelques fois et se coordonnaient pour l'aide d'urgence et quelques campagnes (ex. : le Cambodge).

Début des années 90, Oxfam-GB met en place une campagne internationale coordonnée à l'occasion de son cinquantième anniversaire (1992) et entame des discussions avec Oxfam-Belgique pour la création d'Oxfam-Europe. Mais c'est finalement l'adhésion de Novib, la plus importante ONG néerlandaise, qui crée les conditions de départ pour Oxfam International, **une confédération d'ONG indépendantes qui souhaitent travailler ensemble sur le plan international afin d'avoir un plus grand impact sur la réduction de l'injustice et la pauvreté dans le monde**. A l'instar d'Amnesty International, qui défend le respect des droits de l'homme politiques et individuels sous un seul nom sur toute la planète, ou de Greenpeace en faveur de l'environnement, Oxfam International veut défendre partout dans le monde le respect des droits économiques et sociaux.

... → suite à la page 22

<sup>15</sup> Fondation de droit néerlandais.

••• → suite de la page 21

Actuellement, 12 associations font partie d'Oxfam International<sup>16</sup>.

La confédération dispose d'un secrétariat léger à Oxford et des bureaux d'*advocacy (plaidoyer)* à Washington DC, New York, Bruxelles et Genève.

Le Plan stratégique, qui oriente actuellement le travail de la confédération, est basé sur des droits et veut combiner un travail de solidarité et de coopération au développement, en partenariat avec des organisations du Sud, avec l'aide humanitaire, la recherche et des campagnes en faveur d'un monde plus juste. La confédération décide de commun accord sur quoi porteront collaborations et coordinations, au Sud et au Nord, entre ses affiliés, appuyée par une équipe internationale (restreinte). L'intensité et l'importance de cette coopération ont augmenté sensiblement ces dernières années, renforçant proportionnellement l'impact et l'influence d'Oxfam dans le monde.

Les dépenses annuelles pour des programmes de développement s'élèvent à 318 million USD (= environ 240 million d'euros), impliquant 3.000 partenaires dans une centaine de pays.



La célèbre citerne d'eau potable d'Oxfam après l'éruption volcanique à Goma (2002).

16 CAA-Oxfam-Australie, Intermon-Oxfam Espagne, Novib-Oxfam-Pays-Bas, Oxfam-en-Belgique, Oxfam-America, Canada, Québec, Allemagne, Hongkong-Chine, Irlande, Nouvelle Zélande et Grande Bretagne.



La fondation d'Oxfam International et la transformation d'Oxfam-Belgique en Oxfam-Solidarité en 1996 créent également les conditions pour la constitution d'**Oxfam-en-Belgique asbl**. Cette association regroupe Oxfam-Solidarité, Oxfam-Wereldwinkels et Magasins du monde-Oxfam. Elle a trois fonctions : mieux articuler les activités des 3 organisations-soeurs, la protection en Belgique du nom 'Oxfam' et l'adhésion conjointe à Oxfam International. Stefaan Declercq assume la fonction de secrétaire de l'asbl et Oxfam-Solidarité coordonne la relation avec Oxfam-International. La collaboration autour du quarantième anniversaire d'Oxfam en Belgique a été pilotée *naturellement* par cette plate-forme.

1964

2004



*« Ce ne sont pas les diplomates, les militaires ou les marchands qui peuvent assurer la survie de l'humanité mais les femmes et les hommes, citoyens de tous pays, pour qui la vision de la grande Révolution – liberté, égalité, fraternité – n'est pas qu'une référence historique, mais un défi quotidien et un programme d'action concret pour vaincre la guerre et la misère sur notre planète. »*

Au sein de Commission européenne, j'ai suivi les ambitieux programmes de coopération avec les pays en développement et j'ai parfois dû noter des résultats plutôt décevants. J'ai aussi appris à connaître les ONG, à apprécier leur approche dans les actions de développement à la base et à en apprécier les réussites.

J'en ai tiré la conviction que l'engagement et les efforts organisés des citoyens du Nord et du Sud pour changer les orientations politiques à long terme auront une valeur inestimable pour sauver l'humanité de l'autodestruction.

Entre-temps, le tableau s'est encore assombri. Le fonctionnement de l'économie mondiale est aujourd'hui soumis au libéralisme triomphant des pays industrialisés et les énormes richesses matérielles et scientifiques accumulées n'ont profité qu'à ces pays et à une partie de leur population. La plupart des autres pays du monde et leurs populations n'ont pas connu d'amélioration notable de leurs conditions sociales et économiques.

C'est en dressant le bilan désastreux des dernières décennies qu'Oxfam International a décidé de combattre les causes de ce mal-développement au lieu d'en cibler les symptômes. En Belgique, Oxfam-Solidarité et ses deux organisations-sœurs font avancer cette cause auprès des pouvoirs politiques nationaux et européens. Ensemble, les trois organisations conscientisent le grand public à cet enjeu qui affectera directement notre avenir, comme le montre avec éclat la multiplication des tensions graves à travers le monde.

C'est une mission de longue haleine, pour laquelle les trois Oxfams en Belgique peuvent compter sur 40 ans d'expériences accumulées dans le Sud et dans le Nord. Grâce à ce précieux bagage, à l'engagement et au soutien de nos sympathisants et bénévoles, nous sommes persuadés de pouvoir contribuer de manière significative à cette grande cause.

**Anton Reithinger,**  
**Président d'Oxfam-Solidarité.**

1964

2004



**Oxfam**  
Solidarité

Rue des Quatre Vents 60  
1080 Bruxelles  
Tél. : 02/501 67 00  
Fax : 02/511 89 19  
E-mail : [oxfamsol@oxfamsol.be](mailto:oxfamsol@oxfamsol.be)  
[www.oxfamsol.be](http://www.oxfamsol.be)